

livre, l'ouvrage propose une bonne présentation des principaux thèmes de l'histoire de l'étude de la religion au siècle dernier.

Michel Gardaz
Université d'Ottawa

Le patrimoine des communautés religieuses. Empreintes et approches

Étienne Berthold (dir.)

Québec : Presses de l'Université Laval, 2018. 301 p.

Les douze textes que comprend ce collectif, issu d'un colloque tenu au Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec en juin 2016, sont rédigés par des auteurs québécois, ainsi que français, néerlandais et russes, spécialistes dans divers domaines. Ces auteurs, dont plusieurs jouent un rôle actif dans les projets qu'ils présentent, s'intéressent ici, de manière plus ou moins directe, à l'implication de communautés religieuses dans divers aspects de la vie et de l'organisation de sociétés contemporaines. Dans le premier chapitre (1–20), le directeur du collectif, Étienne Berthold, rappelle que les transformations importantes subies récemment par les communautés religieuses ont favorisé la constitution de pratiques de conservation, de documentation et de mise en valeur de l'héritage culturel de ces communautés, en même temps que l'élaboration d'un discours – indissociable de ces pratiques – sur la notion de patrimoine. Dans cette perspective, Berthold fait valoir – dans un esprit foucauldien – les avantages d'une prise en compte de « l'action que mènent les congrégations religieuses à l'échelle sociale », et ce, suivant une voie qui se distingue des deux approches « consacrées » du patrimoine religieux, à savoir : celles préconisées habituellement autant par les chercheurs en architecture et en histoire de l'architecture que les spécialistes de l'ethnologie (4–11). Tel qu'exposé par Berthold (12–16), les contributions des auteurs sont rassemblées en trois parties, où ils explorent : 1) l'empreinte des communautés religieuses sur le développement d'institutions et d'organismes d'importance ; 2) l'empreinte des communautés religieuses sur le développement de pratiques sociales structurantes ; et 3) les processus par lesquels l'héritage des communautés religieuses favorise le développement de communautés locales à travers la participation citoyenne et l'activité touristique.

Les trois chapitres qui constituent la première de ces trois parties portent sur : le patrimoine seigneurial du Séminaire de Québec (Benoît Grenier, 21–51), les « grands domaines » de Sillery à Québec (Laurent Aubin, 53–83) et le Monastère des Augustines à Québec (Catherine Gaumond, 85–102). Pour Benoît Grenier, le patrimoine seigneurial du Séminaire de Québec, fondé par le premier évêque de Québec, François de Laval, présente un intérêt particulier en ce qu'il témoigne du caractère à la fois relatif et progressif de l'abolition, en 1854 et 1940, des rentes seigneuriales, le vaste patrimoine du Séminaire constituant, encore aujourd'hui, une source de revenus relativement importante (exploitation forestière, parc éolien et clubs de chasse et pêche). En étant attentif à une histoire du territoire et à une archéologie des représentations, Laurent Aubin, pour sa part, montre que la patrimonialisation des propriétés conventuelles de Sillery s'accompagne d'une image négative des communautés religieuses qui en sont propriétaires,

image à partir de laquelle s'effectue une conversion conservatrice, et défavorable pour elles, de leurs ensembles immobiliers. Quant à Catherine Gaumond, elle décrit les moyens mis en place par les Augustines de la Miséricorde de Jésus de l'Hôtel-Dieu de Québec pour prolonger leur mission première – qui consistait depuis quatre siècles à assurer les soins des corps et des âmes – en une mission sociale. Ce prolongement, effectué dans le cadre du projet du Monastère des Augustines géré par un organisme à but non lucratif, témoigne – note l'auteure – de l'adaptation des Augustines à une réalité nouvelle, ainsi qu'à un public qui souhaite, entre autres, visiter le musée, consulter les archives du Monastère ou accompagner un malade hospitalisé à l'Hôtel-Dieu.

Les cinq chapitres qui constituent la deuxième partie de l'ouvrage portent sur : les musées scolaires en usage dans les écoles de filles entre 1860 et 1970 au Québec (France Thiboutot, 103–130), la mémoire photographique des Augustines de Québec (Geneviève Piché, 131–159), le patrimoine architectural des Ursulines de Trois-Rivières (Cynthia Aleman, 161–186), l'héritage des missions évangélisatrices dans trois études de cas impliquant des Premières Nations du Canada (Marion Robinaud, 187–209) et le renouveau de l'éducation orthodoxe dans la Russie postsoviétique (Ekaterina Isaeva et Olga Orlova, 211–225). Pour France Thiboutot, la courte histoire des musées scolaires au Québec, dont elle éclaire les fonctions éducatives par deux études de cas (le musée de l'école Villa-Maria de la Congrégation Notre-Dame, 1860–1970, et le musée du pensionnat Notre-Dame-des-Anges de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix, 1892–1968), témoigne de leur apport scientifique, puisque ce genre particulier de cabinets de curiosités facilitait l'étude des jeunes filles en botanique, en géologie et en zoologie. Dans sa présentation de l'ensemble – récemment numérisé – des photographies appartenant au Monastère des Augustines, Geneviève Piché fait la démonstration de leur importance dans le processus de reconstitution d'une histoire de cette communauté religieuse. De ce vaste corpus de photographies couvrant les années 1850 à 1950, elle en retient trois, qui lui permettent de révéler le contexte social et économique de leur production, et de révéler surtout leur efficacité, en tant qu'images promotionnelles visant à assurer aux Augustines le maintien de leur mode de vie. Piché nous donne ainsi l'occasion d'entrevoir un aspect constructif, du fait que ce corpus d'archives offre à présent un accès à une histoire longue, grâce, précisément, au souci de conservation engendré par les pertes nombreuses subies par les communautés religieuses. « Considérant que les communautés religieuses, de femmes surtout, ont joué un rôle majeur dans l'histoire et l'évolution de la société québécoise – dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la charité –, il est primordial que les citoyens du Québec aient accès à cette histoire », écrit-elle à ce sujet (142). Quant à Cynthia Aleman, elle présente une analyse de la morphogénèse du patrimoine matériel des Ursulines à Trois-Rivières, en prenant en considération la structure initiale de son édifice principal et l'historique de ses modifications, et ce, en vue d'identifier et de respecter, lors d'interventions futures, les objectifs premiers des Ursulines. Son approche typo-morphologique, inspirée des travaux du chercheur italien Saverio Muratori, permet ainsi de tenir compte, en l'occurrence, des principes que révèle la structure initiale de cet édifice, comme, par exemple, le fait que les divisions et l'éclairage des espaces étaient conçus, à l'origine, en fonction de la vocation, privée ou publique, de ces espaces. Marion Robinaud, qui s'intéresse aux traces d'héritages de communautés religieuses chez des Premières Nations de l'Ouest

canadien, présente trois études de cas (une commémoration, des rassemblements et des objets d'inculturation) où différents types d'indices, manifestes dans l'espace public, témoignent des relations entre missionnaires et autochtones, ces relations étant évoquées de manière quelque peu idyllique dans le premier cas (195–198). Quant à Isaeva et Orlova, elles comparent au catéchisme d'avant la Révolution de 1917 l'enseignement, depuis 1991 (suite à l'adoption de la *Loi sur la liberté de la religion* en 1990), de la culture orthodoxe dans les écoles primaires et secondaires de Russie. Tout en notant un rapprochement entre l'école russe et l'Église orthodoxe, elles rappellent que seuls 4 % des Russes se déclarent de nos jours croyants et pratiquants.

Les trois chapitres qui constituent la troisième partie de l'ouvrage portent sur : l'apport de la participation citoyenne à la mise en valeur du patrimoine catholique au Québec (Samuel Mathieu et Samir Admo, 227–251), la sauvegarde du patrimoine religieux aux Pays-Bas (Marc de Beyer, 253–282) et la mise en tourisme du patrimoine des communautés religieuses (Pascale Marcotte et Laurent Bourdeau, 283–301). Mathieu et Admo s'intéressent à la question de la sauvegarde des sites patrimoniaux (chapelles et églises) à Montréal et au Québec, ainsi qu'à la participation citoyenne collective dans le processus de revalorisation et de conversion de ces sites en espaces à vocation plus sociale. Tout en illustrant leurs propos par divers exemples, ils distinguent le cas de Montréal, où le cadre législatif permet à des communautés patrimoniales nouvellement constituées d'intégrer des lieux de culte à des projets créatifs, tout en évitant leur privatisation. Marc de Beyer présente quant à lui un projet unique, mis en place au musée du couvent de Sainte-Catherine à Utrecht. Ce projet, qui s'étend à l'ensemble des Pays-Bas, et au-delà, comprend deux volets : 1 – la constitution d'un guide de gestion et tri des objets religieux, d'un guide d'évaluation et d'un site international d'échange en ligne, le tout visant à assurer le meilleur destin possible à ces objets, sachant qu'une part d'entre eux sera perdue ; 2 – des projets à portée publique destinés à documenter les lieux de culte et leur mobilier (voir notamment *L'intérieur des églises aux Pays-Bas* paru en 2016). Enfin, Marcotte et Bourdeau explorent la mise en valeur du patrimoine – matériel et immatériel – des communautés religieuses, par le biais du tourisme, lequel permet de rendre accessible, de transmettre et de financer ce patrimoine. Ce faisant, ils opèrent une distinction entre les tourisms culturel, religieux et spirituel.

En définitive, cet ouvrage, où les auteurs abordent, dans une perspective historique, des questions d'ordre historiographique, méthodologique, pratique et théorique, se caractérise par ses ouvertures et sa richesse, en ce qu'il invite à réfléchir sur divers types d'objets et d'enjeux patrimoniaux, tout en tenant compte de croisements divers entre pratiques, discours et représentations. Il se distingue aussi par sa prise en compte de la complexité des enjeux abordés et par la reconnaissance du caractère à la fois particulier, exemplaire et potentiellement éphémère de chaque étude de cas.

Olga Hazan
Université du Québec à Montréal